

23. La prière du désespéré

Pendant les trois jours qui séparent sa chute sur le chemin de Damas de la visite d'Ananie, Saul fait l'expérience du néant. Les Actes des Apôtres le décrivent dans un verset très sobre : « Pendant trois jours, il fut privé de la vue et il resta sans manger ni boire. » (Ac 9,9)

Jésus a voulu le rencontrer dans la mort, dans les enfers, comme il a rencontré Adam et Ève le samedi saint. Dans les ténèbres, sans manger ni boire : Saul est comme mort, il est comme un cadavre. Il ne peut vivre qu'en ressuscitant, qu'en s'accrochant à la main du Ressuscité qui descend vers lui.

Jésus dit à Ananie que malgré tout Saul prie : « Lève-toi, va dans la rue appelée rue Droite, chez Jude : tu demanderas un homme de Tarse nommé Saul. Il est en prière. » (At 9,11)

Comment un homme en enfer peut-il prier, un homme qui est tombé dans la tombe de l'abandon total, qui a vu le sens de sa vie s'effondrer ? Il ne peut prier qu'imitant Jésus sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46)

Saul mendie le salut, il implore Dieu de le sauver, de venir le sauver. Il n'avait jamais prié ainsi. Il a toujours été convaincu d'être déjà sauvé et que tous les autres qui n'étaient pas comme lui étaient damnés. Maintenant, il se sent damné et attend un salut qu'il connaît, parce que Dieu l'avait promis à son peuple, mais il se rend compte qu'il ne l'a jamais rencontré. Il a rencontré Jésus sur le chemin de Damas, mais cette même lumière l'a rendu aveugle. Son Sauveur l'a aussitôt abandonné. Pourquoi ? Parce qu'il a dû faire l'expérience que notre salut est une résurrection, que c'est la main du Ressuscité qui nous saisit et nous arrache aux ténèbres de la mort et du péché. Et il a également dû faire l'expérience que cette main que le Sauveur ressuscité nous tend est l'Église, le Corps dont le Ressuscité, assis à la droite du Père, est la Tête.

Jésus explique à Ananie que dans sa prière, Saul « a eu cette vision : un homme, du nom d'Ananie, entrait et lui imposait les mains pour lui rendre la vue. » (Ac 9,12)

Pour obtenir la résurrection de sa vie, Saul doit s'humilier et attendre le service d'un pauvre membre du Corps du Christ, un homme tout craintif et certainement moins instruit et intelligent que lui-même. Dans ses exploits fanatiques, Saul était habitué à tout et tout de suite : il obtenait immédiatement des lettres et des pouvoirs absolus du grand prêtre pour persécuter les chrétiens. Mais ici, il doit attendre dans l'obscurité qu'un simple disciple vienne à lui et reçoive de Dieu le pouvoir de le guérir. La véritable espérance grandit dans l'attente dramatique qui remplit les moments de désespoir dont nous ne sommes plus capables de nous sauver nous-mêmes avec nos propres forces et nos propres relations.

Saul comprend à jamais que la vraie prière, la vraie foi, la vraie espérance consistent à rester dans ce besoin d'être sauvé par un Autre, dans le besoin de retrouver la vie et la lumière grâce à un Autre, un Autre tellement autre qu'il vient à nous à travers d'autres pauvres désespérés comme nous.

Pendant toute sa vie, Paul devra vivre espérant sans cesse la grâce que le Ressuscité communique. C'est ce qu'il écrit aux Corinthiens : « Et ces révélations dont il s'agit sont tellement extraordinaires que, pour m'empêcher de me surestimer, j'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écartier de moi. Mais il m'a déclaré : "Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse." C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (2Co 12,7-10)

C'est à partir de cette conscience que nous comprenons que l'espérance n'est pas une vertu superflue comme un bibelot, mais le cœur de notre relation avec le mystère du Christ ressuscité, notre Sauveur. Vivre dans l'espérance, c'est vivre avec cette conscience que seul le Christ nous sauve, qu'il n'y a pas d'autre Nom – c'est-à-dire pas d'autre présence et personne – par lequel nous puissions être sauvés (cf. Ac 4,12).

Espérer vraiment, c'est demander au Christ d'être la résurrection et la vie de notre vie, de notre vocation, de notre communauté, de l'Église, de toute l'humanité, de tout l'univers.

Vivons-nous de cette espérance ? Cette espérance se voit-elle en nous ? Sommes-nous des prophètes, des témoins de cette espérance contre toute espérance plus forte que toute mort, tout péché, tout abandon, toute fragilité physique, psychique ou morale ?

Nous pouvons l'être si l'espérance s'incarne en nous dans une prière qui implore sans cesse le Christ Rédempteur.

Lors de mon passage à *Notre Dame des Neiges*, l'évêque du lieu m'a remis une copie de l'original des écrits de Saint Charles de Foucauld dans lesquels se trouve sa célèbre prière d'abandon au Père, prière traduite dans toutes les langues, dans une version fidèle bien qu'un peu réduite par rapport à l'original :

« Mon Père,
Je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté
se fasse en moi, en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour

de me donner,
de me remettre entre tes mains, sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père. »

Dans cette copie du manuscrit original, j'ai découvert que Frère Charles de Jésus avait composé cette prière en méditant la prière du Christ sur la Croix : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » (Lc 23,46).

La prière d'abandon exprime donc le désir de saint Charles d'entrer dans la prière de Jésus au Père, de la faire sienne, de la faire pénétrer dans sa vie et de faire pénétrer sa vie dans la prière de Jésus. En effet, juste avant d'écrire cette prière d'abandon et d'espérance en le Père, Saint Charles note :

« “Mon Père, je remets mon esprit entre Vos mains”... C'est la dernière prière de notre Maître, de notre Bien aimé... Puisse-t-elle être la nôtre ... Et qu'elle soit non seulement celle de notre dernier instant, mais celle de tous nos instants. »

L'espérance devient ainsi comme le souffle de chaque instant de la vie, un souffle d'abandon confiant au Père, qui lui offre tout ce que nous sommes, toute notre vie, tout ce qui nous reste même quand nous avons tout perdu, comme Jésus sur la croix. L'esprit est le mystère profond de notre être, c'est le souffle de vie que Dieu, en nous créant, met en nous. Plus que l'air à respirer, l'esprit est la vie que Dieu met en nous pour que nous soyons à l'image et à la ressemblance de la Trinité, c'est-à-dire capables d'aimer comme nous sommes aimés. Le dernier souffle d'un mourant est le symbole d'un dernier acte d'amour, le dernier dans le temps de la vie, qui, cependant, étant amour, est le premier souffle de la vie éternelle qui n'aura pas de fin.

Tout au long de la vie, nous sommes appelés à exercer cet acte d'amour à chaque instant, comme l'écrit le frère Charles de Jésus. Alors tous les moments de la vie, si nombreux et dissipés, souvent si distraits et mesquins, sont comme rassemblés et unifiés dans l'amour de Jésus pour le Père que l'Esprit nous communique en nous remplissant d'espérance en la vie éternelle qui commence déjà en nous et pour tous.